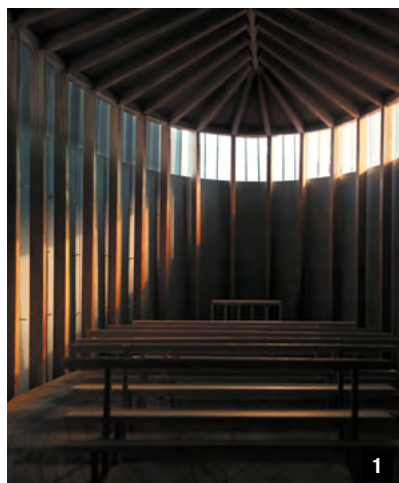


Images concrètes ou la célébration de l'ambiguïté

Corentin Haubruge

Les développements suivants prolongent des engagements pédagogiques dispensés à LOCI Tournai lors de ce premier quadrimestre 2017-2018, en particulier le projet d'architecture en atelier (BA2 et BA3), des expérimentations de représentation développées dans des cours de moyen d'expression (BA3) et des réflexions issues de la Question d'architecture « Structure – Construction – Equipement ». Ces activités appellent des continuités et des renforcements mutuels, raison pour laquelle ce texte ambitionne de les croiser autour de certains dénominateurs communs. La maîtrise de la structure, de la matérialité, des dispositifs lumineux, notamment. Plus particulièrement, la notion d'atmosphère telle qu'envisagée par Peter Zumthor traverse en filigrane l'interaction entre ces différents enjeux.

"What do we mean when we speak of architectural quality? It is a question that I have little difficulty in answering. Quality in architecture [...] is to me when a building manages to move me. What on earth is it that moves me? How can I get it into my own work? [...] How do people design things with such a beautiful, natural presence, things that move me every single time. One word for it is: atmosphere."

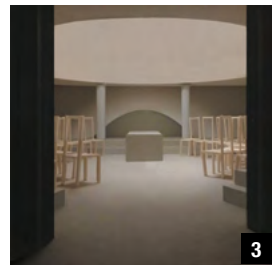


Croire en l'image

Au sein de l'atelier "Atmosphères" à LOCI Tournai², nous invitons les étudiants à privilégier les photographies de maquettes comme support principal du projet. Nous croyons en ces images concrètes car nous les tenons pour une réalité sincère, véritable et ouverte. Insister dès le départ sur la représentation de l'atmosphère d'un projet est une méthode peu courante. Cette posture s'intègre dans l'organisation pédagogique de l'ensemble des quatre ateliers verticaux (Ba2 / Ba3) organisés en parallèle lors du premier quadrimestre à LOCI Tournai, chaque atelier insistant sur des thématiques spécifiques. Les deux premières séances sont dédiées à l'étude d'une référence par chaque groupe d'étudiants. La consigne : présenter une photographie d'une maquette de l'espace du projet analysé. Les références étudiées sont liées au programme du projet de l'atelier (crématorium l'an dernier, thermes cette année), ou à la production d'un architecte.

Conçues comme des machines optiques, la durée de vie de ces maquettes est inversement proportionnelle au temps nécessaire à leur élaboration. La photographie fige ce passage de la matière à la substance. Il se dégage une poésie de ce basculement, entre le résultat d'un labeur désuet et l'instantané amené à durer : les maquettes disparaissent, et les images subsistent. Après cette analyse de référence, l'atelier démarre sur la mise au point du projet à partir d'un site paysager et un programme d'environ 500 m² composé d'un nombre d'espaces limités. La production de photographies de maquettes est toujours au centre de la pédagogie. Ce procédé inverse la relation plus conventionnelle du travail en atelier de projet, au sein duquel les pièces graphiques précèdent habituellement la construction de modèles tridimensionnels. Prônant la projection de l'intérieur vers l'extérieur, la méthode propose également d'anticiper la prise en charge du projet sur l'espace interne, habituellement reporté en fin de processus. Les vues d'intérieur sont intransigeantes pour l'architecte. Toutes les conditions internes du projet doivent être envisagées simultanément : les limites et articulations d'espaces, les matérialités, la lumière, les vues... Ce procédé exige une qualité de l'image, mais qui n'est qu'un préalable à la qualité du projet d'architecture.

"L'évidence concrète des images que nous nous représentons nous aide dans ce travail. Elle nous aide à ne pas nous perdre dans le désert abstrait des hypothèses théoriques, à ne pas perdre le contact avec les réalités concrètes de l'architecture. Elle nous aide à ne pas nous éprendre de la qualité graphique de nos dessins et à ne pas les confondre avec la véritable qualité architecturale"³

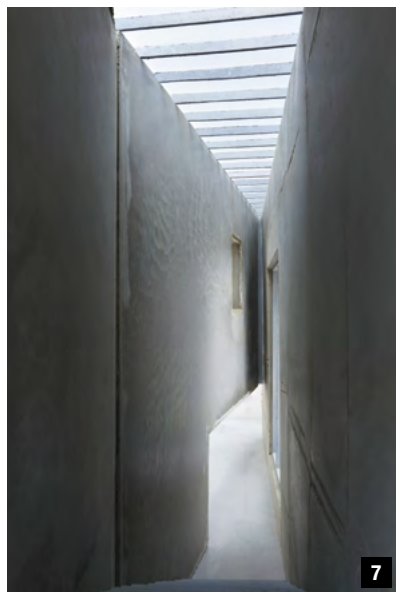


- 1 - Saint Benedict Chapel, ZUMTHOR P., Sumvitg, Switzerland, 1988
- 2-3 Skogskapellet, ASPLUND, G., Stockholm, Sweden, 1920
- 4 The New crematorium of the woodland cemetery, CELSING J., Enskede (Stockholm), Sweden, 2013
- 5 Crematorium Hofheide, COUSSÉ GORIS + RCR, Holsbeek, 2013

1 - ZUMTHOR P., *Atmosphere*, Birkhäuser, Bazel, 2006, p.11

2 - Atelier de six semaines, donné à deux groupes de 50 étudiants en Ba2 et Ba3 mélangés (LTARC1201 et 1301) encadré par Corentin Haubruge et Geert de Groote ; au premier quadrimestre, LOCI Tournai. Chaque groupe d'étudiants respecte un équilibre de répartition entre les Ba2 et Ba3

3 - ZUMTHOR P., *Penser l'architecture*, Birkhäuser, Bazel, 2010, p.11



Équinoxe au *Keramis*

Dans ce cheminement, nous croyons aussi à l'*expérimentation*. Dans un temps parallèle à l'atelier de projet, le cours de moyen d'expression propose aux étudiants de travailler sur la représentation de l'atmosphère d'un édifice construit⁴. Le centre *Keramis*⁵ à la Louvière est cette année au cœur de leurs préoccupations et fait office de référence commune aux différentes disciplines qui animent le cours (géométrie spatiale, dessin, outils numériques).

Dans la partie *numérique*, il est proposé de comparer deux types de représentations : la simulation⁶ et la photographie. Les étudiants sont amenés à produire des maquettes pour recréer le cadrage établi *in situ* lors d'une visite à quelques heures de l'équinoxe de septembre (22/09/17).

Empreintes de concrétude, ces maquettes ne sont pas des modèles au sens strict du terme. Plus qu'à l'atelier, la temporalité de l'exercice laisse libre cours à l'expérimentation. La méthode privilégie des matériaux réels : bois, métal, plâtre, béton, tissu, carton. Certains éléments sont teintés, polis, gravés, pour accrocher, filtrer, ou laisser glisser la lumière. Le post-process est limité au strict minimum géométrique : vérification de la verticalité de l'image, affinage du cadrage, et dans certains cas, intégration de la maquette dans un contexte. La matérialité et la lumière ne sont en aucun cas modifiées après la prise de vue.

Les thèmes récurrents qui traversent l'exercice sont la matérialité, la spatialité et la lumière. Cette dernière, par essence dynamique, se trouve naturellement au centre d'un questionnement particulier. Car si l'espace et la matérialité sont fixés, la lumière introduit un degré de liberté qui transforme chaque image en projet particulier.

In fine, l'étudiant est amené à physiquement moduler la lumière, par réflexion, réfraction, absorption, transmission par le travail sur la maquette.

L'enjeu principal consiste à mesurer l'écart qui existe entre la photographie de maquette et la réalité observée sur place. Une fois cet écart perçu, il s'agit de comprendre quels sont les paramètres matériels qui permettent de se rapprocher d'une réalité perçue, en modifiant la maquette et la technique de prise de vue.

La maquette n'ambitionne pas de représenter le projet dans son ensemble, mais uniquement un décor immersif auquel s'adosse l'extrados, envers du décor où tous les coups sont permis : contreforts, réflecteurs, projections ou constructions d'arrière-plans et éclairages en tous genres.

Si la création et la mise au point des maquettes est une pratique courante des étudiants, la photographie pour sa part ne s'improvise pas. Maxime Delvaux, photographe d'architecture, fût notre invité. Son apport est multiple : technique, artistique et épistémologique. Une conférence, une séance de préparation des maquettes, et une session de prises de vue sont trois rendez-vous qui jalonnent l'exercice.

4 - Cours de moyens d'expression donné par Béatrice Renard, Barbara Noirhomme, Agnes Mory, Jean-Pierre Couwenbergh

5 - Centre de la céramique, La Louvière ; Coton, Devisscher, Lelion, Nottebaert, Vincentelli ; 2009-2013

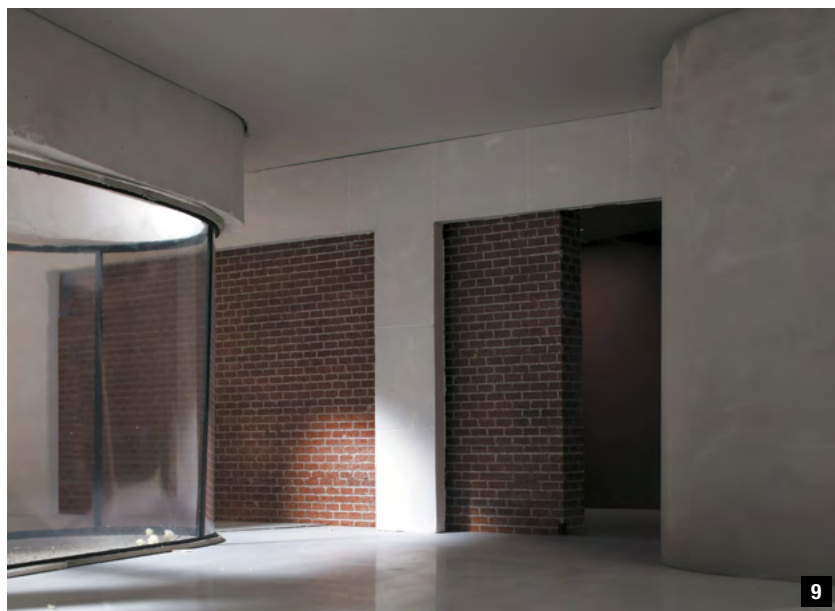
6 - Deux logiciels sont utilisés : 3Ds Max Design et Velux Daylight Visualizer



2017 MEX KERAMIS G1
LTARCI321 Moyen d'expression
BAC3
C. Haubruge + M. Delvaux

- 6** Dimitri Valette
Martin Guet
Julien Legarnec
Morgan Wattel
Apolline Briffeuil
Flora Ghesquière
Esther Ghesquière
Marion Pelé
- 7** Théophane Bachollet
René Hennebicque
Ryan Brodtkom
Ismael Mouqtassid
Steve Neuville
Valentin Penin
Henri Leroy

- 8** Benoit Stopin
Paul Gomez Montero
Alizée Collat
Guillaume Gorny
Alexandre Perney
Paul Boonaert
Manon Barcloux
Louisa Zobir



- 9** Kévin Boilly
Pierre Carpentier
Aissatou Gueye
Lucie Lenglet
Dorian Rigobert
Clément Rousseau
Victorien Taisne
Oscar Wrembicki

- 10** Clovis De Ceineray
Clara Depinoy
Coraline Detoef
Hugo Dhaisne
Lily Derycke
Camille Perrey
Juliette Pintiaux
Clarisse Wattelier



Spéculations constructives



Cette année, la lumière est un des thèmes centraux abordés dans la Question d'architecture "Structure – Construction – Equipement" à LOCI Tournai.

Dans le cadre de ce séminaire, une leçon revenait sur quelques projets de Peter Zumthor : des édifices réalisés, d'autres restés au rang d'idées, certains encore construits puis démontés (*Corps Sonore Suisse*, Hanovre, 2000 ; *Serpentine Gallery*, Londres, 2011) voire détruits (*Topography of terror*, Berlin, 2004). Quel que soit leur état d'aboutissement, l'accent fut placé sur le lien existant entre la structure et la lumière au moyen de ces images concrètes issues de la production de l'atelier de Zumthor.

Nous observons, à la lecture de la dernière monographie dédiée à son travail⁸, que le recours à des photographies de maquettes devient une méthode récurrente au sein de la pratique de l'architecte suisse à partir du projet des Thermes de Vals. Son processus de conception est connu et détaillé : de l'intention des esquisses, jusqu'aux détails d'exécution, l'envergure de la documentation à disposition permet une compréhension des méthodes du projet à chacune de ses étapes.

Cette période consacre le passage des moyens de représentations classiques aux outils de représentation expérimentaux que nous avons déjà décrits. Depuis lors, de nombreux projets opèrent une synthèse cristalline entre intention thématique, résolution technique et affirmation tectonique, à travers une évidence traversant les échelles et les phases de conception. C'est le cas notamment de la *Kunsthaut* à Bregenz (1997) ou du musée *Kolumba* à Cologne (2007).

À l'aune de cette connaissance et de l'expérience que nous pouvons nous faire en visitant ces édifices construits, la leçon laissait la part belle à la spéculation sur d'autres projets moins connus et non édifiés. Ou comment envisager le passage de cette représentation lacu-

naire de projets restés sur papier, à une concrétude empreinte de matérialité, de structure, et de lumière ?

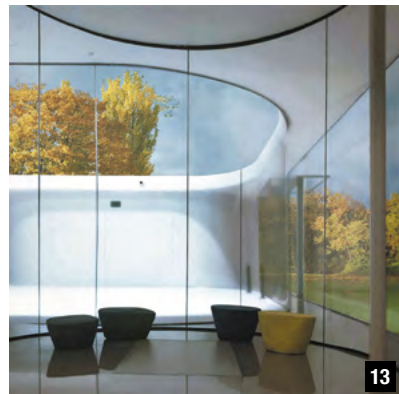
"L'architecture est toujours une matière concrète. L'architecture n'est pas abstraite, mais concrète. Une esquisse, un projet dessiné sur papier, ce n'est pas de l'architecture, mais une représentation plus ou moins lacunaire d'architecture, comparable à une partition de musique. La musique a besoin d'être interprétée. L'architecture a besoin d'être interprétée."⁹

L'ombre d'un doute

Mais si nous défendons cette posture méthodologique consistant à penser en images concrètes, nous sommes également épris de doutes. Car à ce soutien indéfectible à la suggestion et l'ambiguïté s'adosse un questionnement récurrent : comment préciser la notion d'atmosphère, ce thème si vague et souvent galvaudé ?

Caractériser la notion d'atmosphère est un enjeu qui dépasse la stricte approche analytique ou descriptive de certaines références, toutes iconiques ou archétypales soient-elles. Cet enjeu place l'étudiant architecte au centre de deux questionnements primordiaux : comment énoncer les qualités d'une atmosphère qui soutient une intention architecturale ? Comment la représenter : de quels outils dispose-t-on et comment s'assurer de leur pertinence ?

Vis-à-vis de cette dernière question particulièrement, entre ces méthodes graphiques et numériques de représentation de l'architecture, jusqu'où aller dans la modélisation et le processus de



¹¹ Kunsthaut Art Museum
ZUMTHOR P.
Bregenz, Austria, 1989-2007

¹² Pingus Winery
PZUMTHOR P.
Valbuena de Duero, Spain,
2001-2005

¹³ Glass Pavilion at the Toledo
Museum of Art
SANAA,
Toledo, Ohio, USA, 2006

¹⁴ Crematorium Heimolen
Claus & Kaan
Sint Niklaas, Belgium, 2008

7 - Cours de Question d'architecture "Structure" donné par Bernard Wittevrongel (LTARC 2065)

8 - DURISCH T. & ZUMTHOR P.,
Peter Zumthor 1985-2013, Verlag
Scheidegger & Spiess AG, Zurich,
2014

9 - ZUMTHOR P., *Penser l'architecture*,
Birkhäuser, Bazel, 2010, p.66

photographie ? Et dans cette célébration de l'ambiguïté, comment envisager les nuances entre le réalisme, la similitude, la cohérence ?

D'autres architectes permettent d'élargir les horizons de cette réflexion, citons parmi eux Juhani Pallasmaa ou Adam Caruso. D'autres auteurs encore, comme Gernot Böhme, insistent sur la dimension "corporelle" du rapport à l'architecture, dépassement de la condition géométrique de la représentation.

"The quality of a building [...] cannot be determined in the final analysis by the eye or the central vantage point in a photo, while the quality of architecture can essentially only be judged by corporeal presence. This does not exhaust the potential the term atmosphere has. [...] An architect thinks [...] of geometric space. But geometric space is the space of representations, of drawings and models. The space essentially involved [...] is the space of corporeal presence. This space has a structure unlike that of geometric space. It is based not on measurements but on local relationships. [...] The introduction of the term atmosphere leads to this redefinition of the art of architecture: architecture is the creation and design of spaces of corporeal presence."⁸

Toute partielle soit-elle, la synthèse pressentie au sein des démarches présentées ci-dessus mérite une investigation singulière. Avec l'espoir que ce travail sur les images concrètes puisse

clarifier cette notion abstraite qu'est l'atmosphère. Pour finalement dépasser ce sentiment d'imprécision qui émane des textes de Zumthor. En trouvant du sens entre ses lignes, qu'elles soient écrites ou dessinées, imaginées ou construites. Refusant de se contenter d'y lire uniquement la révélation du caractère même de l'atmosphère : l'indicible. Mais bien d'en extraire la concrétude, cette présence édifée, qui anime la méthode mise en place à l'atelier : des images concrètes pour accompagner le projet d'architecture.

Célébrer l'ambiguïté

Lors de la prise de vue, une ambiguïté se génère par le télescopage du champ de netteté et l'imprécision relative liée à la taille de la maquette. Il s'en dégage des ambivalences d'échelle, de textures, de mise en lumière et de hiérarchies entre les éléments architecturaux. L'absence de personnages, d'habitants, d'usagers, génère également un trouble, une attente.

Cette ambiguïté permet de s'abstraire de certains aspects et d'accentuer des enjeux qui précisent le projet architectural. Ce paradoxe liant l'imprécision formelle à la précision de l'atmosphère, est sans doute un des modes opératoires central dans ce travail de représentation qui emprunte volontiers le caractère de "réalisme pictural" cher à Adam Caruso.



15 Nordic Pavilion at the Venice Biennale
Sverre Fehn, Venice, Italy, 1962

8 - BÖHME G., "Encountering Atmospheres. A Reflection on the Concept of Atmosphere in the Work of Juhani Pallasmaa and Peter Zumthor", *Building atmosphere*, OASE 91, NAI Publishers, Rotterdam, 2013, pp.93-100

9 - HOLTROP A., FLORIS J., TEERDS H. "On Models and Images. An Interview with Adam Caruso", *Models. The Idea, the Representation and the Visionary*, OASE 84, NAI Publishers, Rotterdam, 2011, pp.128-132

Théâtre d'expériences lumineuses.

"The models, and the photographs of the models are a way of getting closer and closer to an image that is already in our minds, it is about articulating all of the qualities in that image. I like the fact that in a competition one can try to communicate the concept and the atmosphere of a project in one or two such images. I would say that the preoccupation in the office is not the production of models, but of finding the image of a project. These images have a kind of pictorial form of realism, like a Millet or Hopper painting, which is a sympathetic and formalised kind of realism, with a knowing distance from the real."⁹

La maquette ne se limite pas à l'espace construit ou à la stricte édification. Le contexte, à travers les vues vers l'extérieur, les conditions climatiques, les signes de présences, les marques d'usages sont autant d'enrichissements nécessaires à ces images concrètes. Toutes ces considérations participent à ce travail par l'image d'atmosphère, non pas pour donner à voir, mais pour donner à penser, à projeter. Nous postulons que l'image est avant tout au service de la fabrication d'une intention d'auteur de projet.

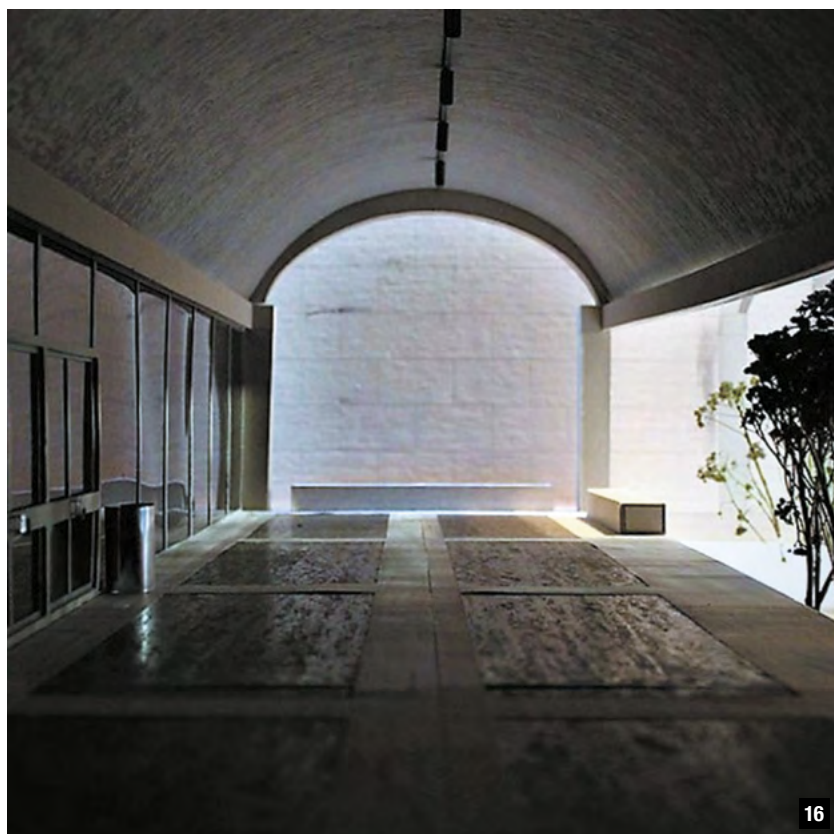
Forts de cette expérience du premier quadrimestre et pour prolonger ces premiers travaux, nous prévoyons d'équiper les ateliers de LOCI Tournai d'un studio de photographie à la rentrée 2018-2019. Une micro-infrastructure d'une dizaine de mètres carrés où pourrait être contrôlé le paramétrage entre l'éclairage et la prise de vue de maquettes.

Cet outil permettrait de pallier, en partie, la difficulté récurrente rencontrée par les étudiants lors des exercices d'expérimentations. La qualité de la lumière (couleur, intensité, directivité, uniformité...), l'environnement de la prise de vue et le caractère reproductible des expériences sont autant d'enjeux qui motivent cet investissement.

Pour garantir un maximum d'usages, nous espérons équiper ce studio d'un éclairage de ciel diffus (type de conditions qui représente en moyenne 60 % du temps d'éclairage naturel en Belgique), ainsi que d'un soleil artificiel qui puisse restituer un éclairage direct à différents moments du jour et des saisons en Belgique.

Nous envisageons ce studio comme un théâtre d'expériences lumineuses, au centre des ateliers de projet.

Une corde supplémentaire à l'arc d'une école d'architecture, un précieux allié aux outils de l'ère numérique que caractérisent la perte de la notion d'échelle ou de sens matériel.



16 Kimbell art museum
KAHN L.,
Fort Worth, Texas, USA, 1972